



Environnement. Un ordinateur de poche pour reconnaître faune et flore.

Avec les «techno-marcheurs» dans le parc du Mercantour

Par Lise BARNEOUD

QUOTIDIEN : Mardi 15 août 2006 - 06:00

Parc du Mercantour envoyée spéciale

La scène est plutôt surprenante. Nous sommes en plein coeur du parc national du Mercantour, sur un petit sentier zigzaguant dans une forêt de mélèzes à plus de 1 500 mètres d'altitude. Bien loin de la chaleur de la côte, des poteaux électriques de la ville et des sonneries de téléphones portables. Une petite pluie fine rend la nature encore plus silencieuse. Lorsque, soudain, un cri d'oiseau, celui du casse-noix moucheté, semble provenir non pas de la cime des arbres, mais d'un garde du parc. Emmanuel Gastaud plonge alors la main dans la poche de son uniforme et en sort... un pocket PC, un petit ordinateur de poche, d'où provient le cri strident. «*Il doit y avoir quelque chose d'intéressant à voir par ici*», traduit le jeune homme, chargé de mission au développement durable pour le parc du Mercantour. Un coup d'oeil sur l'écran de l'ordinateur et, effectivement, à quelques mètres de là se trouve un mélèze dont on se demande comment il tient encore debout. A sa base, un large trou dévoile un tronc vide. La foudre l'a transpercé, peut-on lire sur l'ordinateur, mais il est toujours vivant.

Jusqu'ici réservés aux musées, les guides numériques sont proposés aux touristes du parc national du Mercantour depuis le 22 juillet. Une première en France. «*La mission d'un parc, c'est de protéger la nature. Mais pour avoir envie de la protéger il faut d'abord la connaître*, explique Emmanuel Gastaud. *Or 60 % des visiteurs du parc ne s'aventurent pas à plus d'une demi-heure de leur voiture. Ce sont eux que nous cherchons à initier et à sensibiliser à la nature grâce à cet outil technologique.*» Un pari d'autant plus crédible qu'à une heure de route se trouve la technopole de Sophia Antipolis, et donc des visiteurs potentiels férus de nouvelles technologies.

Pour l'heure, quatre itinéraires sont couverts par ce système. Lorsque le visiteur s'approche de points d'intérêt, préalablement relevés par GPS, l'appareil émet son cri de casse-noix moucheté et propose une information. A tout moment, le «techno-marcheur» peut aussi consulter la base de données, qui contient environ 250 espèces animales et végétales, et retrouver le nom d'une fleur, d'un arbre ou bien reconnaître un oiseau grâce à son cri. Déployée par la société Camineo, une petite start-up née il y a à peine un an, cette technologie s'intègre en outre parfaitement à la nouvelle charte européenne du tourisme durable à laquelle vient d'adhérer le parc. «*L'avantage de notre guide numérique, c'est qu'il ne nécessite pas d'installation de panneaux d'information qui gâchent le paysage, ni de tracts en papier que les gens peuvent laisser traîner dans la nature. On garde tout dans la poche, moyennant 5 euros par demi-journée et 400 euros de caution*», précise Xavier Zimmermann, un des fondateurs de la société Camineo. Mais un nouveau cri de casse-noix vient l'interrompre : cette fois, c'est une fourmilière que le guide numérique invite à observer. Une famille intriguée s'approche. Passez votre main juste au-dessus de la fourmilière, demande l'ordinateur. Ravis, les enfants s'exécutent. Maintenant, approchez vos mains de votre nez : que sentez-vous ? Pas de réponse. «*C'est l'odeur de l'acide formique, que les fourmis fabriquent pour se défendre*», fanfaronne le père après un rapide coup d'oeil à l'écran.

La balade se termine près d'une ferme. Nouveau cri de casse-noix : «*A vos pieds, se trouvent des myosotis, des épinards, de l'oseille... Savez-vous pourquoi le sol est si riche ? C'est grâce à l'azote, qui provient des excréments des vaches et des cochons de la ferme. Le pastoralisme participe aussi à la biodiversité*», peut-on lire sur le guide. Un cochon traverse brusquement le sentier, comme pour prouver qu'il n'existe pas seulement dans le monde virtuel de l'ordinateur de poche. Car le risque est bien là : ce guide numérique ne va-t-il pas remplacer la nature par le virtuel ? Le visiteur ne sera-t-il pas davantage rivé à l'écran de son ordinateur qu'à l'affût des paysages ? «*Toutes nos infos invitent au contraire à ouvrir les yeux, à lever la tête ou à écouter*, anticipe Emmanuel Gastaud. *C'est un nouveau moyen de regarder la nature. Et pour nous, une nouvelle manière d'assurer notre mission de sensibilisation.*» Reste à savoir si ces visiteurs high-tech seront autant séduits par la montagne que par ce nouveau gadget...

<http://www.liberation.fr/actualite/terre/198700.FR.php>

© Libération